

**169. GUERISON D’UN HYDROPIQUE UN JOUR DE SABBAT**  
(Lc. 14:1-6)

| MATTHIEU, MARC | LUC<br>14  | JEAN |
|----------------|--|------|
|                | <ol style="list-style-type: none"><li>1. Jésus étant entré, un jour de sabbat, dans la maison de l’un des chefs des pharisiens, pour prendre un repas, les pharisiens l’observaient.</li><li>2. Et voici, un homme hydrogique était devant lui.</li><li>3. Jésus prit la parole, et dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Est-il permis, ou non, de faire une guérison le jour du sabbat ?</li><li>4. Ils gardèrent le silence. Alors Jésus avança la main sur cet homme, le guérit, et le renvoya.</li><li>5. Puis il leur dit : Lequel de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l’en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat ?</li><li>6. Et ils ne purent rien répondre à cela.</li></ol> |      |

Par plusieurs aspects (une guérison miraculeuse instantanée, un jour de sabbat, en présence de religieux hostiles), cette scène en rappelle deux autres :

**Lc. 6:6-11** (en Galilée ; voir étude n° 43) “(6) Il arriva, un autre jour de *sabbat*, que Jésus entra *dans la synagogue*, et qu’il enseignait. Il s’y trouvait **un homme dont la main droite était sèche**. (7) *Les scribes et les pharisiens observaient Jésus*, pour voir s’il ferait une guérison le jour du sabbat : c’était afin d’avoir sujet de **l’accuser**. (8) *Mais il connaissait leurs pensées*, et il dit à l’homme qui avait la main sèche : *Lève-toi, et tiens-toi là au milieu. Il se leva, et se tint debout*. (9) *Et Jésus leur dit : Je vous demande s’il est permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer*. (10) *Alors, promenant ses regards sur eux tous, il dit à l’homme : Étends ta main. Il le fit, et sa main fut guérie*. (11) *Ils furent remplis de fureur, et ils se consultèrent pour savoir ce qu’ils feraient à Jésus*.”

**Lc. 13:10-17** (en Pérée ; voir étude n° 166) “(10) *Jésus enseignait dans une des synagogues, le jour du sabbat*. (11) *Et voici, il y avait là une femme possédée d’un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était courbée, et ne pouvait pas du tout se redresser*. (12) *Lorsqu’il la vit, Jésus lui adressa la parole, et lui dit : Femme, tu es délivrée de ton infirmité*. (13) *Et il lui imposa les mains. A l’instant elle se redressa, et glorifia Dieu*. (14) *Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de sabbat, dit à la foule : Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat*. (15) *Hypocrites ! lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire ?* (16) *Et cette femme, qui est une fille d’Abraham, et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du sabbat ?* (17) *Tandis qu’il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient confus, et la foule se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu’il faisait*.”

• **Lc. 14:1a** “*Jésus étant entré, un jour de sabbat, dans la maison de l’un des chefs des pharisiens, pour prendre un repas ...*” :

a) Ce “*chef des pharisiens*” est un **notable local**, en Pérée, membre du parti politico-religieux des pharisiens. Le titre désignait un sacrificateur à la tête de l’une des 24 classes sacerdotales, ou un président de synagogue.

Cet homme était peut-être membre d’un sanhédrin local, mais pas nécessairement du sanhédrin de Jérusalem.

Il a organisé ce repas, et Jésus, du fait de sa notoriété, est sans doute l’un des invités. Ce n’est pas la première invitation de ce genre que Jésus accepte. Il se rend toujours là où il est invité, même en milieu hostile.

**Lc. 7:36** “*Un pharisien pria Jésus de manger avec lui. Jésus entra dans la maison du pharisien, et se mit à table* (ce repas sera marqué par l’irruption d’une femme de mauvaise vie).”

**Lc. 11:37** “*Pendant que Jésus parlait, un pharisien le pria de dîner chez lui. Il entra, et se mit à table* (durant ce repas, le pharisien s’étonnera de ce que Jésus ne se purifie pas les mains ; la réunion s’était achevée de façon houleuse, Lc. 11:53-54).”

b) Le “*sabbat*” débutait le vendredi en fin de journée, et s’achevait le samedi à la même heure.

Le repas ayant lieu durant le sabbat, la nourriture a été préparée la veille (Ex. 16:23).

• **Lc. 14:1b** “*... les pharisiens l’observaient*.” :

Le “*chef des pharisiens*” est probablement **complice** de ses collègues, qui sont aussi ses subordonnés.

Ils “*observent*” Jésus, non pour être instruits par lui, mais pour trouver une faute en lui.

Tous ont remarqué la présence de l'hydropique et en discutent en aparté : si Jésus le guérit, ils auront la confirmation que Jésus ne respecte pas le sabbat comme le dit la rumeur, et, s'il ne le guérit pas, ils pourront dire que Jésus, devant des observateurs instruits et saints, n'a rien pu faire.

**Ps. 37:32** “*Le méchant épie le juste, et il cherche à le faire mourir.*”

Les ennemis de Jésus ont essayé de prendre Jésus en flagrant délit :

- de sédition ou au contraire de trahison nationale (par exemple à propos de l'impôt dû à César),
- de non-respect de la Loi (par exemple sur la question du sabbat),
- de non-respect des traditions (par exemple sur la question du lavage des mains),
- de pratique occulte,
- de blasphème (sur la question de son identité).

• **Lc. 14:2** “*Et voici, un homme hydropique était devant lui.*” :

a) **Luc** était médecin, et cela lui a permis de donner un nom précis à la pathologie qui frappait cet homme.

L'**hydropisie** désignait sans doute un **œdème généralisé** provoqué par un dérèglement des mécanismes complexes contrôlant le volume des liquides intercellulaires dans le corps. L'accumulation de liquide sous la peau provoque des boursouffures **visibles** inesthétiques (sur le visage) et parfois invalidantes (sur les jambes par exemple).

b) Au v. 4, il est précisé que Jésus “*renvoya*” cet homme après l'avoir guéri. Cela suggère qu'il ne faisait pas partie des invités. On ne peut donc pas affirmer que les pharisiens avaient prémédité de le faire venir pour tenter Jésus.

c) Le v. 7 (“*Il adressa ensuite (après la guérison de l'hydropique) une parabole aux conviés, en voyant qu'ils choisissaient les premières places.*”) suggère que cette scène se passe **avant** le repas. La scène se passe sans doute dans la cour accessible à tous. Cet infirme a appris la présence de Jésus, et il est aussitôt venu avec un espoir caché.

Il suffisait aux malades de **s'approcher** de Jésus avec un **cœur ouvert**. Dieu ne leur demandait rien d'autre. C'était déjà une marque de foi.

En ce jour de sabbat, il n'a pas osé crier vers Jésus, mais Dieu entend les cris intérieurs. Il se peut aussi que l'homme se soit délibérément posté “*devant, en face*” de Jésus pour attirer son attention. Si la bouche ne disait rien, le regard était éloquent.

• **Lc. 14:3** “*Jésus prit la parole, et dit aux docteurs de la Loi et aux pharisiens : Est-il permis, ou non, de faire une guérison le jour du sabbat ?*” :

Les repas entre religieux semblent avoir été des occasions de joutes oratoires amicales. Que Jésus demande à prendre la parole était donc normal.

La question de Jésus a été motivée par les pensées que l'Esprit a discernées (Jn. 2:25) parmi les convives, et en particulier chez le chef. Il avait déjà lancé le même défi à Capernaüm :

**Mc. 3:4** “*Puis il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? Mais ils gardèrent le silence.*”

• **Lc. 14:4a** “*Ils gardèrent le silence. ...*” :

a) En prenant brusquement l'initiative, Jésus prend ses adversaires au dépourvu.

S'ils disent “*oui*”, leur dessein accusateur est renversé. S'ils disent “*non*”, le débat risque de tourner à leur désavantage devant la foule, et ils le savent.

Leur **silence** n'est évidemment pas une approbation, mais il est

- soit un aveu d'**ignorance**,
- soit la **prise de conscience** que répondre “*non*” serait une incongruité scandaleuse,
- soit une marque ostensible de **mépris**.

b) Une fois de plus (cf. Mc. 3:4 précité), leur “*silence*” a pour cause la **dureté** de leur âme, et leur **incompréhension** du message des Ecritures et de leur Auteur.

• **Lc. 14:4b** “*... Alors Jésus avança la main sur cet homme, le guérit, et le renvoya.*” :

a) Jésus a le champ libre, puisque aucun de ces docteurs spécialistes du droit biblique n'interdit l'action qui va suivre. En voyant Jésus “*avancer la main*” (litt. : “*l'ayant pris*”) vers le malade, il ne restait aux pharisiens qu'à espérer que Jésus allait échouer.

- Quand un croyant impose ainsi les mains, il se pose en **intermédiaire** entre Dieu et le malade, en canal de la puissance divine. C'est un geste sacerdotal de compassion à la seule gloire de Dieu.
- Le geste de Jésus est impressionnant par l'**assurance absolue** dont il témoigne. Jésus a confiance en son **mandat**. Jésus n'a pas besoin de conditionner psychologiquement l'homme présent devant lui !
- Cela fait partie des œuvres que le Corps de Christ a la promesse de pouvoir accomplir **pareillement**.  
**Jn. 14:12** “*En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père.*”

b) Le geste est **limpide**, et la guérison est **immédiate, visible** et donc **vérifiable**. Tous avaient observé que l'homme était vraiment malade. La connexion entre la guérison et le geste de Jésus est indiscutable et prouve que Jésus a l'approbation du Dieu d'Israël.

Ce miracle a **une voix** : il témoigne en faveur de Jésus, et accuse les incrédules qui ne veulent pas croire.

c) “**Jésus renvoie**” le miraculé chez lui, le mettant ainsi provisoirement à l'abri.

• **Lc. 14:5** “**Puis il leur dit** (litt. : “répondant il dit”) : **Lequel de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat ?**” :

Jésus a utilisé plusieurs fois cet argument imparable :

**Mt. 12:11** (lors de la guérison de l'homme à la main sèche) “*Il leur répondit : Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ?*”

**Lc. 13:15** (lors de la guérison de la femme courbée) “*Hypocrites ! lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire ?*”

a) Ils n'ont pas répondu à la question posée par Jésus. Après une leçon pratique impressionnante qui laisse une partie des invités médusés, mais qui remplit de colère une autre partie, Jésus donne un **enseignement** oral que personne ne peut contredire.

Comme son nom l'indique, le “**sabbat**” a été instauré par Dieu :

- comme signe prophétique d'un ultime et glorieux **Repos** des âmes délivrées du péché et de ses conséquences sur les âmes et les corps,
- comme signe que **Dieu désire le bien** des hommes.

b) Les religieux trouvaient normal de secourir un **animal** domestique, or un **fils d'Abraham** vaut beaucoup plus. Il est frappant que Jésus cite côte à côte “**le fils**” et “**le bœuf**” d'un pharisien, soulignant que ce dernier met en œuvre la même sollicitude pour un animal que pour un proche.

• **Lc. 14:6** “**Et ils ne purent rien répondre à cela.**” :

En quelques mots, pour le bien des cœurs honnêtes, Jésus a corrigé l'erreur, dénoncé la tradition trompeuse, libéré la vérité salvatrice, fait reculer les ténèbres.

Mais si la langue des méchants a été paralysée, leur dynamique profonde n'a sans doute pas été transformée.

**Lc. 6:11** (après la guérison de l'homme à la main sèche) “*Ils furent remplis de fureur, et ils se consultèrent pour savoir ce qu'ils feraient à Jésus.*”

Quant à la foule, accaparée par ses occupations, elle aura vite oublié le miracle.

**Lc. 13:17** (après la guérison de la femme courbée) “*Tandis qu'il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient confus, et la foule se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'il faisait.*”

Au grand jour du jugement, quand les livres des vies individuelles seront ouverts, “**ils ne pourront rien répondre**” face aux témoignages, face à la Vérité refusée.